

Veronica Ortenberg West-Harling
La genèse du culte de la Conception de la Vierge: l'étape anglaise

[A stampa in *Marie et le 'Fête aux Normands'. Dévotion, images, poésie*, a cura di F. Thelamon, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2011, pp. 73-81 © dell'autrice - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.retimedievali.it].

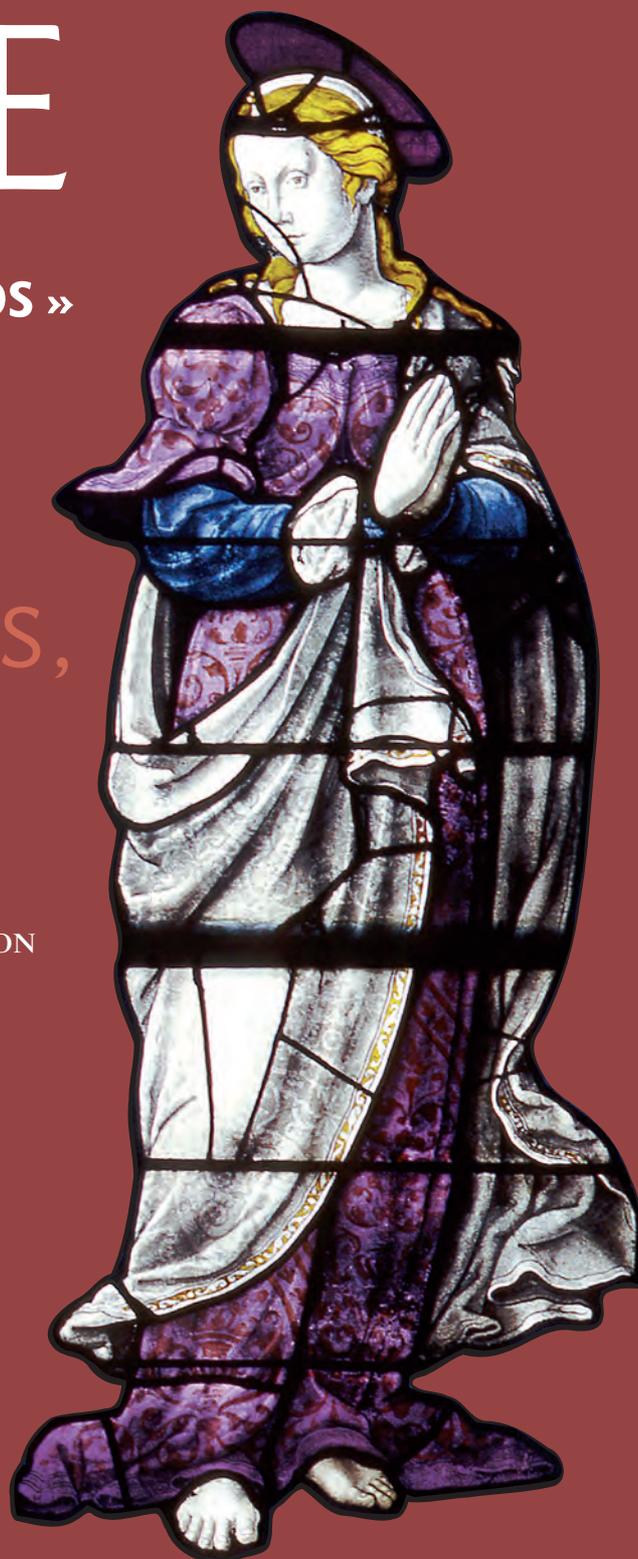
MARIE

ET LA
« FÊTE AUX NORMANDS »

Dévotion,
images,
poésie

Sous la direction de Françoise THELAMON

PURAH



L'origine anglaise de la fête de la Conception de la Vierge

par Veronica ORTENBERG WEST-HARLING

La dévotion mariale commença tôt en Angleterre, au moment de la réorganisation de l'Église anglo-saxonne à la fin du VII^e et au début du VIII^e siècle sous l'égide de l'archevêque de Canterbury Théodore et de son assistant l'abbé Hadrien¹. Ces deux hommes, envoyés par la papauté à Canterbury, étaient tous deux d'origine grecque, d'Orient et d'Italie du Sud, et avaient vécu dans la Rome du VII^e siècle qui vit une succession de papes d'origine orientale ou du Sud de l'Italie. Que cette dévotion mariale eût été apportée en Angleterre par Théodore et Hadrien, ou bien qu'elle fût arrivée par l'intermédiaire de pèlerins anglo-saxons de Terre Sainte, dont on connaît l'existence, le fait est qu'elle était déjà en place du temps d'Aldhelm de Malmesbury et de Bède au début du VIII^e siècle². En effet, ce dernier mentionne l'existence d'un hymne à la Vierge, ainsi que l'habitude de dire un psaume en son honneur lors de l'office du soir³. Dans la seconde moitié du VIII^e siècle et au début du IX^e, Alcuin de York était dévoué à la Vierge⁴. Dans le monde carolingien il écrivit des prières modelées sur celles du Livre de Cerne, prières qui furent à l'origine des *Libelli Precum* carolingiens, et il collectionna des antiennes à la Vierge. De plus il composa une messe votive pour la Vierge, qu'il renvoya à York, établit pour la première fois la coutume de lui dédier le jour du samedi, composa des *tituli* pour elle pour divers autels, et introduisit dans le monde carolingien la fête de l'Oblation de

1. La meilleure synthèse sur l'Église anglo-saxonne des premiers siècles reste celle de Henry Mayr-Harting, *The Coming of Christianity to Anglo-Saxon England*, Londres, Batsford, 1991 [3^e éd.], p. 169-190. Pour l'influence de Théodore voir aussi Michael Lapidge (dir.), *Archbishop Theodore: Commemorative Studies on his Life and Influence*, Cambridge University Press, « Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 11 », 1995. 2. Edmund Bishop, « On the Origins of the Feast of the Conception of the Blessed Virgin Mary », *Liturgica Historica: Papers on the Liturgy and Religious Life of the Western Church*, Oxford University Press, 1918, p. 238-259 ; Mary Clayton, « Feasts of the Virgin in the liturgy of the Anglo-Saxon church », *Anglo-Saxon England*, n° 13, 1984, p. 209-221 ; puis *The Cult of the Virgin Mary in Anglo-Saxon England*, Cambridge University Press, « Cambridge Studies in Anglo-Saxon England, 2 », 1990, p. 14-20, 25-40, 52-54, 90-103, 142-157. 3. Bède, *Homilia 4 In Adventum*, dans *Bedae Venerabilis Opera: Pars III: Opera Homiletica*, D. Hurst (éd.) Tournai, Brepols, (CSL 122), 1955, p. 30. 4. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., p. 54-55 ; Henri Barré, *Prières anciennes de l'Occident à la Mère du Sauveur: des origines à saint Anselme*, Paris, Lethielleux, 1963, p. 8, 71-76 ; et, du même, « L'apport marial de l'Orient à l'Occident de saint Ambroise à saint Anselme », *Études mariales*, n° 19, 1964, p. 53-76 ; Radu Constantinescu, « Alcuin et les *libelli precum* de l'époque carolingienne », *Revue d'histoire de la spiritualité*, n° 50, 1974, p. 17-56.

la Vierge dans le Temple au 21 novembre. Cette fête semble avoir été déjà célébrée en Northumbria au IX^e siècle⁵. L'importance de la dévotion mariale sur le plan monastique à cette époque est illustrée par la présence de trois à cinq prières dans les livres de prières monastiques de Nunnaminster et de Cerne, provenant respectivement de Winchester et de Lichfield, le premier fin VIII^e-début IX^e siècle, le second dans les années 813-830, ainsi que dans le poème d'Æthelwald, écrit en Northumbria dans les années 803-821.

Le culte de la Vierge allait cependant prendre une ampleur particulière à partir de la seconde moitié du X^e siècle, au moment de la grande réforme monastique entreprise par le roi Edgar⁶. Au moins deux des trois réformateurs, Dunstan et Æthelwold, étaient particulièrement dévoués à la Vierge. Dunstan composa une prière d'intercession intentionnellement personnelle, et sa dévotion est clairement liée à l'absence de péché chez Marie :

*Gaudia quam implores caelesti semine neuS
Nuntius angelico ut me famine, uirgo, salutaT
Explosis natum es concepto crimina natA
Regmina qui trinum retinet mihi mystica numeN,
Intuitusque pii dignetur cemere uisV
Soluere tu proprium rogo quo dare longa per eumM⁷.*

Æthelwold célébrait déjà l'office de la Vierge, selon son biographe Wulfstan, qui nous donne ainsi notre premier aperçu d'une célébration liturgique de cet office. Bien qu'il soit mentionné dans deux manuscrits des années 940-960 provenant de Verdun et d'Einsiedeln, la célébration de l'office dans la pratique est attribuée à Æthelwold⁸. Par ailleurs, il est intéressant de noter l'apparition de l'office en Lotharingie et en Allemagne à une époque où les liens entre les deux royaumes, anglo-saxon et ottonien, étaient plus étroits que jamais sous le règne des rois Édouard, Æthelstan et Edmund, entre 924 et 946. En effet la politique d'Æthelstan avait créé des alliances familiales serrées avec les Carolingiens en Lotharingie puis les Ottons en Allemagne⁹. Les échanges entre les deux cours et les deux Églises furent fréquents dans les années 920 à 945, puis à nouveau sous le règne du roi Edgar dans les années 970. La présence de l'Anglais Grégoire comme abbé d'Einsiedeln entre 964 et 996 est un excellent exemple de ces échanges, et ce n'est probablement

5. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., p. 38-40, 95-103 ; Henri Barré, *Prières anciennes*, op. cit., p. 13-70. 6. Sur la mise en place de cette grande réforme voir, par exemple, Dom David Knowles, *The Monastic Order in England*, Cambridge University Press, 1963 [2^e éd.] ; John Blair, *The Church in Anglo-Saxon Society*, Oxford University Press, 2005 ; David Parsons (dir.), *Tenth-Century Studies :Essays in Commemoration of the Millenium of the Council of Winchester and "Regularis Concordia"*, Chichester, Phillimore, 1975 ; Nigel Ramsay et alii (dir.), *St Dunstan : His Life, Times and Cult*, Woodbridge, Boydell, 1992 ; Barbara Yorke, *Bishop Æthelwold : His Career and Influence*, Woodbridge, Boydell, 1988. 7. « Ô Vierge, que salua le messenger divin au discours angélique, tu est née sans tache : je te demande de l'implorer – Lui qui, né de la conception de la semence divine, commande par la force mystérieuse de la Divinité Triune – de me pardonner mes péchés, de daigner m'accorder la joie éternelle grâce à sa propre éternité, et de continuer à m' octroyer sa sainte vue » (Michael Lapidge, « The Hermeneutic Style in Tenth-Century Anglo-Latin Literature », *Anglo-Saxon England*, n° 4, 1975, p. 108). 8. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., p. 65-70. 9. Veronica Ortenberg, *The English Church and the Continent in the Tenth and Eleventh Centuries : Cultural, Spiritual and Artistic Exchanges*, Oxford University Press, 1992, p. 41-94 ; et, de la même, « The King from Overseas : Why did Æthelstan matter in Continental Affairs ? », dans David Rollason et Conrad Leyser (dir.), *England and the Continent in the Tenth Century*, Turnhout, Brepols, 2011.

pas une coïncidence que ce soit précisément de ce monastère que provienne l'information la plus précoce sur l'écriture d'un office de la Vierge. Les détails de ces échanges de personnel, de visites mutuelles, de manuscrits et de thèmes artistiques, et les parallèles sur le plan de la piété envers la famille du Christ et de l'influence des mouvements réformateurs du Sud de l'Italie sur les deux cultures anglo-saxonne et ottonienne¹⁰, ont été étudiés ailleurs. La spiritualité anglo-saxonne et celle ottonienne au x^e siècle ont parfois suivi un développement parallèle, parfois subi une influence commune byzantine et italienne, ou bien encore se sont influencées mutuellement, souvent dans la direction Angleterre-Allemagne. Il est certain qu'en Angleterre, la dévotion mariale continua à augmenter au moment de la réforme bénédictine¹¹. Plusieurs raisons ont été données, telle le respect d'une dévotion chère à Dunstan et Æthelwold, ou l'importance croissante de l'association de la Vierge avec l'idée de royauté féminine à un moment où le patronage de la réforme monastique par les reines était devenu essentiel pour l'Église en Angleterre pour le succès de cette réforme. Il est certain que, de toute façon, l'intérêt croissant porté à la virginité et à la chasteté dans ce milieu de la réforme monastique trouvait un foyer tout prêt dans l'exaltation de la vierge par excellence.

Vers 900 étaient célébrées en Angleterre quatre fêtes de la Vierge : Nativité, Annonciation, Assomption et Purification au Temple, correspondant à l'ancienne fête de l'Oblation au 21 novembre, date de la fête grecque, souvent connue d'ailleurs dans la liturgie anglo-saxonne sous son nom grec d'Yppapanto¹². La Purification était à l'occasion absente et remplacée par une fête le dimanche avant Noël, célébrant la maternité divine de Marie¹³. Ainsi, une fête de la Vierge au mois de décembre était déjà présente dans certains calendriers au x^e siècle. De même, une autre fête, au 2 mai, apparaît dans un calendrier du début du x^e siècle, où elle semble avoir été copiée sur un martyrologe irlandais contenant une erreur à cette date¹⁴. Parce que la notation que l'on trouve dans ces deux sources est *Concipitur virgo Maria cognomine senis*, certains voulurent voir en la fête de la Conception une création irlandaise, hypothèse maintenant définitivement réfutée¹⁵. La conclusion que l'on peut tirer de cette apparente incertitude et du manque de clarté autour des deux fêtes de décembre et de mai est qu'elles furent le résultat d'interventions personnelles et de copie de livres erronés, sans être proprement attachées à une réelle célébration. Néanmoins elles démontrent une soif de vénération envers la Vierge au x^e siècle que l'on perçoit aussi à travers d'autres multiplications liturgiques, par

10. Veronica Ortenberg, *English Church*, op. cit., p. 78-94, 105-26 ; Henry Mayr-Harting, *Ottoman Book Illumination : an Historical Study*, Londres, Harvey Miller, 1999, 2 vol. [2^e éd.] ; Robert Deshman, *The Benedictional of St Æthelwold*, Princeton University Press, 1995 ; Karl Leyser, « The Tenth Century in Byzantine Western Relationships », dans *Medieval Germany and its Neighbours, 900-1250*, Londres, Hambledon Press, 1982, p. 103-137. 11. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., p. 61-89, 110-121. 12. *Ibid.*, p. 38-40. 13. *Ibid.*, p. 39-40. 14. *Ibid.*, p. 41. 15. Herbert Thurston, « The Irish Origins of Our Lady's Conception Feast », *The Month*, nouv. Série, n° 89, 1904, p. 449-465 ; et, plus récemment, Cornelius Adrianus Bouman, « The Immaculate Conception in the Liturgy », dans Edward Dennis O'Connor (dir.), *The Dogma of the Immaculate Conception. History and Significance*, Notre Dame, Indiana University Press, 1958, p. 125-127, déjà réfuté par Paul Grosjean, « Notes d'hagiographie celtique : la prétendue fête de la conception de la Sainte Vierge dans les églises celtiques », *Analecta Bollandiana*, n° 61, 1943, p. 91-95 ; Andrea M. Cecchin, « La Concezione della Vergine nella liturgia della Chiesa occidentale anteriore al secolo XIII », *Marianum*, n° 5, 1943, p. 63-70 ; et à nouveau par Marielle Lamy dans *IC*, p. 31-33.

exemple l'introduction de vigiles pour les principales fêtes comme l'Assomption, la multiplication des hymnes à Marie, la composition de textes en Angleterre pour des messes votives, bénédictions et suffrages, la dédicace ou re-dedicace de presque tous les monastères réformés à la Vierge, et l'association de l'office du samedi avec la Vierge, office dont on trouve le premier exemple chez Wulfstan de Worcester¹⁶. Les textes associés aux célébrations liturgiques pour la plupart insistent sur les thèmes de la virginité et pureté de Marie, sur le miracle de sa maternité virginale, sur son association avec l'épouse du Cantique des Cantiques et, à travers tout cela, bien sûr, sur son rôle essentiel comme intercesseur auprès de son fils.

Sur le plan artistique aussi les manuscrits anglo-saxons de la seconde moitié du x^e siècle-début du xi^e siècle, confirment l'antériorité de la vénération envers la Vierge, en particulier le somptueux livre de bénédictions de l'évêque Æthelwold¹⁷. L'iconographie mariale y est non seulement présente dans des scènes traditionnelles telles la Nativité, mais aussi dans des scènes jusque là spécifiques à l'art byzantin, qui apparaissent ici pour la première fois en Occident dans des manuscrits, la Déésis, la Dormition et le Couronnement de la Vierge. Ce dernier en particulier, soulignant le rôle de la Vierge comme reine, confirme le rôle du livre d'Æthelwold comme programme réformateur, qui célèbre le rôle de la reine Ælfthryth, femme d'Edgar, patronne de la réforme, fondatrice et protectrice de monastères et acteur de plain pied dans les décisions de la *Regularis Concordia*, le grand texte de la réforme bénédictine anglaise au x^e siècle¹⁸.

De même que ces innovations iconographiques importées, la principale innovation liturgique du culte marial semble être, elle-aussi, d'origine grecque : la fête de la Conception de Marie au 8 décembre¹⁹. Nous avons vu comment deux éléments de cette fête étaient déjà connus, l'existence d'une célébration de la Conception, même si elle était due à une erreur, et l'existence d'une fête de Marie en décembre. À partir des années 1030, la fête de la Conception fut introduite, à sa date correcte dans l'église grecque. Nous la trouvons d'abord dans trois calendriers, deux de Winchester et un de Worcester. Le premier se trouve dans le livre d'offices de l'évêque Ælfwine (1032-1057), donc écrit à New Minster, la cathédrale de Winchester ; le second dans un psautier écrit à New Minster dans les années 1030 et plus tard transféré à l'Old Minster ; et le troisième dans le collectaire produit pour l'évêque de Wulfstan à Worcester dans la deuxième moitié du xi^e siècle. Dans ces trois calendriers, la notation est *Conceptio sancte genitricis Mariae*²⁰. Les mêmes manuscrits de

16. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., passim. 17. *Ibid.*, p. 159-166 ; voir ci-dessus. 18. Thomas Symons (éd.), *Regularis Concordia Angliae Nationis Monachorum Sanctimonialiumque ; The Monastic Agreement of the Monks and Nuns of the English Nation*, Londres, Nelson & Sons, 1953, p. 2. 19. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., p. 44 ; Bishop, « On the Origins », p. 238-259 ; Andrea M. Cecchin, « La Concezione », art. cité, p. 71-77 ; H. F. Davis, « The Origins of the Devotion to Our Lady's Immaculate Conception », *Dublin Review*, n° 228, 1954, p. 375-392 ; Stephen Joseph Peter Van Dijk, « The Origin of the Latin Feast of the Conception of the Blessed Virgin Mary », *ibid.*, p. 251-267 et 428-442 ; Francis M. Mildner, « The Immaculate Conception in England up to the time of John Duns Scotus », *Marianum*, n° 1, 1939, p. 86-99 ; Martin Jugie, *L'Immaculée Conception dans l'Écriture sainte et dans la tradition orientale*, Rome, Officium Libri Catholici (Bibliotheca Immaculatae Conceptionis), 1952, p. 95-146 ; Marielle Lamy (*IC*, p. 31-33) s'oppose à l'hypothèse d'une origine grecque du Sud de l'Italie. 20. Ces calendriers sont les n° 9, 8 et 17 dans l'édition de Francis Wormald, *English Kalendars before A. D. 1100*, Londres, 1934, rééd. Woodbridge, Boydell, « Henry Bradshaw Society », 72, 1988 (mais voir le commentaire sur le n° 8 dans Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, op. cit., p. 43).

Winchester comprennent aussi les fêtes de saint Jean Chrysostome et de sainte Catherine, toutes deux absentes en Occident jusque-là, et donc suggérant une forte influence byzantine, soit directe, soit par l'intermédiaire de Rome.

Des liens sont attestés aux ^{x^e} et ^{xi^e} siècles entre l'Angleterre et le monde byzantin. Des Grecs étaient présents en Angleterre, tels l'évêque réfugié au monastère d'Ély et présent à la cour du roi Edgar, le moine Constantin au monastère de Malmesbury, et peut-être Simon l'Ermite de Constantinople en 983²¹. La présence de pèlerins à Constantinople en route pour la Terre Sainte, ainsi que de réfugiés politiques, dont un nombre important se retrouvèrent dans la garde personnelle de l'empereur, la garde Varangienne, au ^{xi^e} siècle, est mentionnée à plusieurs reprises dans les textes anglais et byzantins. Ces pèlerins, qu'ils eussent été de rang élevé comme l'archevêque Ealdred ou le beau-frère du roi Edouard, Swein, ou de modestes voyageurs comme le couple Ulf et Madselin, voyageaient soit par voie de terre à travers l'Allemagne, soit par mer à partir de Bari et du Sud de l'Italie²². Dans l'autre direction, des représentants de la culture grecque rencontraient régulièrement des ecclésiastiques ou ambassadeurs anglais, par exemple à la cour des Ottons, lors de conciles internationaux, ou dans les cours épiscopales telles Liège du temps de l'évêque Notker, lorsque plusieurs futurs évêques de sièges anglo-saxons comme Leofric d'Exeter y furent éduqués²³. Plus directement encore, des visiteurs du Sud de l'Italie circulaient en Angleterre, tels l'évêque de Bénévent venu en Angleterre du temps du roi Cnut et de la reine Emma entre 1020 et 1035 pour un voyage de sponsorship, pendant lequel une des principales reliques de la cathédrale de Bénévent fut vendue à la reine²⁴. La fréquence des voyages anglais à Rome pendant toute la période anglo-saxonne, et les liens serrés avec la ville et la papauté, y compris au ^{x^e} siècle lorsque cette dernière connut un afflux de Grecs du Sud de l'Italie, notamment comme moines réformateurs, est bien connue²⁵. Il est donc plus que probable que la fête de la Conception fût arrivée en Angleterre, à Winchester capitale royale, à travers une de ces rencontres, soit personnelle soit à travers des livres en circulation.

Il aurait été possible d'imaginer un simple succès d'estime de la fête, avec son entrée dans les calendriers. Or, il est clair que, à Winchester en particulier, où fleurit depuis le ^{x^e} siècle une dévotion mariale très forte, la fête fut célébrée pleinement dans la liturgie, et qu'elle se répandit à partir de Winchester dans d'autres centres, en particulier Canterbury

21. Ernst Oscar Blake (éd.), *Liber Eliensis*, Londres, Royal Historical Society, « Camden third series », 1962, p. 73 ; William of Malmesbury, *The Deeds of the bishops of England. Gesta pontificum Anglorum*, David Preest (trad.), Woodbridge, Boydell, 2002, 2 vol., t I, p. 260 ; *Vita S. Simeoni monachi et eremitaie, ASS Julii* 6, p. 331. 22. Alexis Vasiliev, « The opening stages of the Anglo-Saxon immigration to Byzantium in the eleventh century », dans *Annales de l'Institut Kondakov (Seminarium Kondakovianum)*, Prague, 1937, p. 39-69 ; Jonathan Shepard, « The English and Byzantium ; a study of their role in the Byzantine army in the later eleventh century », *Traditio*, n° 29, 1973, p. 53-92. 23. Patricia M. McNulty et Bernard Hamilton, « *Oriente Lumen et Magistra Latinitas : Greek influence on Western monasticism (900-1100)* », dans *Le Millénaire du Mont Athos, 963-1963. Études et mélanges*, Chevetogne-Venezia, Éd. de Chevetogne – Fondazione Giorgio Cini, 1963-1964, 2 vol., t. I, p. 199-207 ; *Occident et Orient au ^{x^e} siècle. Actes du 9^e Congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Dijon, 2-4 juin 1978)*, Paris, Les Belles-Lettres, 1979 ; Karl Leyser, « The Tenth Century... », art. cité, p. 103-137 ; Veronica Ortenberg, *English Church*, op. cit., p. 197-217. 24. *Eadmer's History of Recent Events in England : Historia Novorum in Anglia*, trad. Geoffrey Bosanquet, Londres, Cresset Press, 1964, p. 112-114. 25. Veronica Ortenberg, *English Church*, op. cit., p. 127-196.

et Exeter²⁶. Des textes propres à la fête apparaissent dans quatre manuscrits, deux pontificaux et deux missels. Les pontificaux proviennent de Christ Church à Canterbury dans la première moitié du XI^e siècle et d'Exeter du troisième quart du XI^e siècle, et les missels sont celui produit à New Minster au milieu du XI^e, et celui de Leofric²⁷. Ce dernier est en fait un manuscrit d'origine continentale apporté à Glastonbury au X^e siècle et ensuite à Exeter au XI^e siècle, lorsque l'ajout de la fête y fut fait par un des chanoines de Leofric dans un espace vide du manuscrit, avant la mort de Leofric en 1072²⁸. Leofric, un anglais des Cornouailles émigré et éduqué en Lotharingie, fut rappelé par Édouard le Confesseur et nommé évêque au siège de Crediton, qu'il transféra à Exeter en 1046 ; face à la pauvreté de ressources en livres de sa bibliothèque épiscopale, Leofric se mit au travail pour obtenir le maximum d'ouvrages possibles copiés à Winchester d'après les manuscrits de Winchester des environs de 1050²⁹. Ceux-ci sont à la source des textes de la messe et des bénédictions pour la fête de la Conception. De même les textes de Canterbury pour la fête sont probablement dus au fait que l'évêque de Winchester Stigand devint archevêque de Canterbury en 1052 et occupa son siège en même temps que celui de Winchester, d'où il importa des éléments de la liturgie et probablement la fête de la Conception. Cette hypothèse est une de celles qui expliquerait la transition à Canterbury ; une autre, contestée, serait celle d'une transmission de la fête par Ælfsige, moine de Winchester et plus tard abbé de St Augustine à Canterbury³⁰. Il semblerait donc que le centre premier de la fête de la Conception après 1030 eût été Winchester, et qu'à partir de Winchester elle se répandit, soit par des déplacements de personnes comme Stigand ou Ælfsige, ou de manuscrits, comme ceux de Leofric, pour atteindre d'autres centres tels Canterbury, Exeter et aussi Worcester³¹.

L'épisode concernant Ælfsige, devenu abbé de Ramsey, sauvé du naufrage au cours d'un voyage au Danemark grâce à l'intervention de la Vierge qui demanda qu'on célébrât dorénavant la fête de sa Conception, est bien connu³². J'aimerais parler seulement de la possibilité évoquée par Clayton : imposer la fête à Ramsay, en raison de la dévotion d'Ælfsige, a pu être difficile au début, d'où la nécessité de faire état d'une manifestation surnaturelle à travers le miracle³³. Si cela fût le cas au début, le scepticisme des moines

26. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, *op. cit.*, p. 42-47 et 82-89, discutant les problèmes de transmission en particulier vers Canterbury et Exeter. 27. Ces manuscrits sont : Londres, BL, Harley ms. 2892 ; Londres, BL, Add. ms. 28188 ; Le Havre, BM, ms. 330 ; Oxford, Bodleian Library, ms. Bodley 579. Le premier a été édité par Reginald Maxwell Wooley, *The Canterbury Benedictional (British Museum, Harl. ms. 2892)*, Londres (Henry Bradshaw Society, 51), 1917 [rééd. : 1995], et les deux derniers par David Henry Turner (éd.), *The Missal of the New Minster, Winchester (Le Havre, Bibliothèque municipale, ms. 330)*, Londres (Henry Bradshaw Society, 93), 1962, et Nicholas Orchard, *The Leofric Missal*, Woodbridge, Boydell (Henry Bradshaw Society, 113-114), 2002. Le manuscrit BL, Add. Ms. 28188, n'a pas encore été édité. 28. Sur les manuscrits de Leofric, voir Frederick Edward Warren, *The Leofric Missal*, Oxford, 1883 et surtout la thèse de Elaine M. Drage, *Bishop Leofric and Exeter Cathedral Chapter (1050-1072) ; a reassessment of the manuscript evidence*, Université d'Oxford, Faculty of Modern History, D. Phil., 1978. 29. *Ibid.* ; sur la carrière de Leofric, voir Frank Barlow, *The English Church 1000-1066 : A History of the Later Anglo-Saxon Church*, Londres, Longman, 2^e éd., 1979, p. 83-84 et 211-215. 30. Stephen Joseph Peter Van Dijk, « The Origin », art. cité, p. 259 ; mais voir Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, *op. cit.*, p. 46, n^o 84. 31. *Ibid.*, p. 44-51 et 82-89. 32. Elise Forsythe Dexter (éd.), *Miracula Sanctae Virginis Mariae*, Madison, University of Wisconsin, « Studies in the Social Sciences and History, 12 », 1927, p. 37-38 ; voir Francis M. Mildner, « The Immaculate Conception », art. cité, p. 96-99. 33. Mary Clayton, *Cult of the Virgin*, *op. cit.*, p. 47-50.

de Ramsey ne dura pas longtemps, et la fête resta en place au-delà même des péripéties de l'abbatiale d'Ælfsige, puisque c'est sans doute là que la découvrit Herbert de Losinga lorsqu'il devint abbé de Ramsey après son passage par Fécamp. Il a été suggéré que c'est à partir de là que la fête fut introduite en Normandie à la fin du siècle³⁴. Cela est possible, même si d'autres possibilités existent, dues aux contacts entre l'Angleterre et la Normandie avant la conquête. En voici quelques exemples.

Édouard le Confesseur avait été très généreux en nommant des Normands à des postes clefs de son gouvernement, des laïcs tels le comte Ralph en Herefordshire, Osbern Pentecost et Hughes en Mercia, ou des ecclésiastiques, tels les trois évêques de Dorchester, Londres et Canterbury Ulf, Guillaume et Robert de Jumièges. En plus, il fût aussi généreux en donations de biens et de terres aux abbayes normandes, notamment Fécamp, Jumièges et le Mont-Saint-Michel, alors que Saint-Ouen de Rouen avait déjà des terres en Angleterre du temps du roi Edgar³⁵. Après la conquête, Guillaume I^{er} puis Guillaume II Rufus et les grands barons tels le comte de Mortain et Hughes de Grandmesnil continuèrent la politique de donations à Fécamp, la Trinité et Saint-Étienne de Caen, Saint-Wandrille, Saint-Evroul, Saint-Valéry, Mont-Saint-Michel, Sées, Le Bec, Saint-Ouen de Rouen, Lire, Jumièges, Bernay, Saint-Taurin à Évreux, La-Croix-Saint-Leufroy et Saint-Pierre-sur-Dive³⁶. Guillaume naturellement nomma ses propres hommes aux postes ecclésiastiques vacants, et en 1070-1071 il procéda à une purge pour remplacer certains abbés et évêques qui avaient participé à la révolte contre lui, tels Æthelmaer d'Elmham, Æthelric de Selsey et Ælfsige de St Augustine³⁷. Dans l'ensemble sa politique fut d'imposer des abbés normands lorsqu'une demi-douzaine d'abbés anglo-saxons ont fui le pays, ou au fur et à mesure de la mort des abbés en place. Cette politique ne s'appliqua cependant pas à Stigand, l'archevêque de Canterbury qu'il contribua à faire excommunier par le pape. Or les deux ecclésiastiques principaux qui diffusèrent la fête de la Conception en Angleterre furent précisément Stigand et Ælfsige. Ce dernier dût s'enfuir et ne pût revenir que plus tard à Ramsey, où il resta en poste jusqu'à sa mort en 1087. À ce moment, il semblerait donc que la fête de la Conception fût une victime, non pas tant d'une campagne de purge des dévotions anglo-saxonnes par le nouvel archevêque Lanfranc, comme on le pensait jusqu'à il y a peu³⁸, que de son soutien par des opposants au régime de Guillaume, tels Stigand et Ælfsige. Sa suppression après 1070, lors de la réforme du calendrier par Lanfranc, fut peut-être autant le résultat de cette association que des volontés conformistes du nouvel archevêque. Or la fête était probablement déjà connue en Normandie, à cause de la présence de manuscrits anglais, en particulier au Mont-Saint-Michel, Caen, Jumièges et Le Bec, avant la conquête³⁹. Après 1066, cette présence s'accéléra à cause du grand

34. Jean Fournée, « L'abbaye de Fécamp et les origines du culte de l'Immaculée Conception en Normandie », dans *L'Abbaye bénédictine de Fécamp. Ouvrage scientifique du XIII^e centenaire*, Fécamp, 1959-1963, 4 vol., t. II, p. 164-170.

35. Veronica Ortenberg, *English Church*, *op. cit.*, p. 230-234 ; William Stubbs (éd.), *Memorials of St. Dunstan Archbishop of Canterbury*, Londres, « *Rerum Britannicarum medii aevi scriptores*, 63 », 1874, p. 363-364 pour Edgar et Saint-Ouen. 36. David Knowles, *The Monastic Order...*, *op. cit.*, App. 6, p. 703 et Donald James Alexander Matthew, *The Norman Monasteries and their English Possessions*, Oxford University Press, 1962, p. 27-70. 37. Frank Barlow, *The English Church, 1066-1154 : a History of the Anglo-Norman Church*, Londres, Longman, 1979, p. 57-60. 38. Herbert Edward John Cowdrey, *Lanfranc : Scholar, Monk and Archbishop*, Oxford University Press, 2003, p. 175-184. 39. John James Graham Alexander, *Norman Illumination at Mont Saint Michel 966-1100*, Oxford University Press, 1970.

nombre de livres envoyés en Normandie lors du démantèlement des grands monastères saxons qui résistèrent à la conquête, tels Ely, Abingdon, Peterborough, Bury, Worcester ou Durham, dont on connaît la richesse des bibliothèques par des descriptions dans les chroniques, richesse qui éblouit tant Guillaume de Jumièges lorsqu’il les vit arriver en Normandie⁴⁰. Il faut ajouter à cela la circulation de personnes, d’hommes tels qu’Osbern de Canterbury qui partirent enseigner en Normandie. Le clergé normand importé en Angleterre, les évêques pour commencer, surtout Lanfranc et Anselme à Canterbury et Walchelin à Winchester, puis le personnel monastique, par exemple Scolland, Ruald, Serlo, et William d’Agorn du Mont-Saint-Michel, devenus abbés à St Augustine, Hyde, Gloucester et Cerne, Paul à St Albans, Henry du Bec à Christ Church puis à Battle, Herbert de Losinga à Ramsey, continua à traverser la Manche dans les deux sens, et à échanger des postes en Angleterre et en Normandie⁴¹. Mentionnons seulement l’exemple de Hughes d’Amiens, devenu abbé de Reading en 1120 puis archevêque de Rouen en 1129, dont on sait que, sans accepter la doctrine de l’Immaculée Conception, il fut heureux de promouvoir la fête de la Conception de Marie à Reading⁴². Avec une telle profusion de voies d’acheminement vers la Normandie, il n’est nullement étrange qu’une fois le problème politique de l’association de la fête avec Stigand en particulier eut été résolu après la conquête, une célébration qui allait pleinement dans la voie des développements de la dévotion mariale du XII^e siècle retrouvât son existence et une popularité croissante dans le royaume des Plantagenêts. Sa promotion par le secrétaire puis biographe d’Anselme, Eadmer de Canterbury, y contribua⁴³. Anselme, qui n’avait pas les problèmes politiques de Lanfranc, était ouvert à l’acceptation des traditions dévotionnelles anglaises en matière de reliques, de saints et de célébrations liturgiques⁴⁴. Sans vraiment sanctifier la célébration de la Conception, il alla loin dans l’acceptation doctrinale de la pureté de la Vierge comme étant au dessus de celle de n’importe quel autre être humain⁴⁵. Un groupe d’ecclésiastiques dans l’entourage d’Anselme, sous l’impulsion d’Osbert de Clare, prieur de Westminster, Anselme de Bury, puis Warin de Worcester, Hughes de Reading et Gilbert, ancien chanoine de Lyon devenu évêque de Londres, firent campagne pour promouvoir la fête et, dans le cas d’Osbert en particulier, la doctrine de la Conception, dans les années 1120⁴⁶. Il allait revenir au principal d’entre eux, Eadmer, d’être le premier à définir, dans son *Tractatus de conceptione sanctae Mariae*, l’Immaculée Conception dans les termes

40. Guillaume de Poitiers, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, Raymonde Foreville (éd.), Paris, Les Belles Lettres, « Les Classiques de l’histoire de France au Moyen âge, 23 », 1952, p. 222-227 ; Ernst Oscar Blake (éd.), *Liber Eliensis*, *op. cit.*, p. 224 ; voir Michael Lapidge, « Surviving Booklists from Anglo-Saxon England », dans Michael Lapidge et Helmut Gneuss (dir.), *Learning and Literature : Studies Presented to Peter Clemoes on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday*, Cambridge University Press, 1985, p. 57-58, p. 62-82. 41. Veronica Ortenberg, *English Church*, *op. cit.*, p. 234 ; David Knowles, Christopher Lawrence Nugent Brooke et Vera C. M. London (éd.), *The Heads of Religious Houses : England and Wales*, Cambridge University Press, 1972-2008, 3 vol., t. I, p. 940-1216. 42. A. W. Burridge, « L’Immaculée Conception dans la théologie de l’Angleterre médiévale », *Revue d’histoire ecclésiastique*, n° 32, 1936, p. 575-579. 43. *Ibid.*, p. 572-585 ; *IC*, p. 33-45. 44. Frank Barlow, *The English Church, 1066-1154*, *op. cit.*, p. 61-68 ; Richard William Southern, *St. Anselm and his Biographer : a Study of Monastic Life and Thought, 1059-c. 1130*, Cambridge, Cambridge University Press, « Birkbeck lectures », 1959. 45. Luigi Gambero, *Mary in the Middle Ages. The Blessed Virgin Mary in the Thought of Medieval Latin Theologians*, San Francisco, Ignatius Press, 2005, p. 109-116 [titre original : *Maria nel pensiero dei teologi latini medievali*]. 46. *IC*, p. 38-42 ; A.W. Burridge, « L’Immaculée Conception », art. cité, p. 572-584.

doctrinaux utilisés depuis⁴⁷. Bien que contesté par saint Bernard et par une bonne partie des théologiens qui le suivirent⁴⁸, Eadmer fut à l'origine de l'acceptation doctrinale qui va s'implanter peu à peu, sous l'influence de Nicholas de St Albans, Guillaume de Ware, puis au XIII^e siècle de Robert Grosseteste et de Duns Scot, tous d'origine anglaise⁴⁹.

À l'origine, la Conception de la Vierge en Angleterre en tant que fête et dévotion fut simplement une marque de vénération, sans prétendre à un support doctrinal. On comprenait que la Vierge avait été sanctifiée dans le sein de sa mère par une intervention divine particulière, et qu'elle était une créature exempte du péché originel. Le parallèle établi en Angleterre entre sa conception et celle de Jean-Baptiste montre bien la façon dont elle était comprise, et la Préface du missel de New Minster illustre ceci :

V. D. per Christum dominum nostrum. Cuius uirginis matris conceptionis sollempnia deuotis mentibus recolentes, tue magnificentiae preconia non tacemus, quam ante ortum ita sanctificasti, ante conceptum sic sancti spiritus illustratione et uirtute altissimi obumbrasti, ut templum domini, sacrarium spiritus sancti, mundi domina, celi regina, sponsa Christi, et unici filii Dei foeta mater effici, et post partum uirginitatis insigniis perpetualiter meruisset decorari. Et ideo⁵⁰.

Et le principe qui lui est associé est celui qu'on retrouvera plus tard avec la formule bien connue : *virgo pro partum, virgo in partu, virgo inuolata post partum*.

La fête de la Conception en Angleterre pendant la période anglo-saxonne fut donc due à la piété monastique, en particulier à Winchester, et non à une définition doctrinale. Au début du XII^e siècle, sa suppression puis son rétablissement furent perçus comme une question de tradition nationale, voire présentée comme une forme de résistance anti-normande par certains, alors que d'autres la virent comme une innovation normande⁵¹. Mais à partir du moment où Eadmer se mit à préciser sa doctrine, elle commença à s'inscrire dans les débats théologiques, avec une prépondérance des théologiens anglais, notamment franciscains, en faveur de son développement. Ceci semblerait donc démontrer une tradition bien ancrée dans l'église anglaise plus qu'ailleurs, à cause d'une longue histoire de dévotion mariale monastique remontant aux origines romaines, orientales et northumbriennes de la piété anglo-saxonne.

47. *IC*, p. 39-42 ; Luigi Gambero, *Mary in the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 117-123. 48. *Ibid.*, p. 117-123 ; *IC*, p. 131-142.

49. Luigi Gambero, *Mary in the Middle Ages*, *op. cit.*, p. 243-252. 50. *Missal of New Minster*, *op. cit.*, p. 190 (autre éd. dans Edmond-Eugène Möller, *Corpus Praefationum*, Tournai, Brepols (*CSL* 161A), 1980, n° 202, p. 62) : « Par Jésus Christ notre Seigneur. En célébrant à nouveau avec dévotion la fête solennelle de la conception de sa divine mère, nous ne taisons nullement la célébration de Tes haut-faits, Toi qui la sanctifia avant même sa naissance ; de même, avant sa conception, Tu la recouvris de l'illumination du Saint-Esprit et du pouvoir du Plus-Haut en telle manière qu'elle méritât d'être transformée en temple du Seigneur, en sanctuaire de l'Esprit Saint, en maîtresse du monde, en reine des cieux, épouse du Christ et féconde mère du Fils de Dieu unique, et d'être à jamais ornée de l'honneur de la virginité. » 51. *IC*, p. 40-42.

Marie et la « Fête aux Normands » Dévotion, images, poésie

sous la direction de Françoise Thelamon

Préface d'André Vauchez, de l'Institut

La Conception de Marie était célébrée en Normandie le 8 décembre depuis le Moyen Âge, en dépit d'âpres discussions théologiques qui trouvèrent leur terme au XIX^e siècle.

La dévotion induisit, aux XV^e et XVI^e siècles, une remarquable efflorescence artistique : concours de poésie lors de la « Feste du Puy » des palinods à Rouen, vitraux chatoyants et sculptures, images d'une piété mariale renouvelée au XIX^e siècle, exaltant la beauté de Marie pour manifester son Immaculée Conception.

Les auteurs, historiens et spécialistes de la littérature et des arts, analysent textes et images, invitant, pour comprendre la « Fête aux Normands », à se tourner vers l'Orient byzantin et l'Angleterre, vers le Puy d'Amiens et la « Fête des Lumières » à Lyon.

Pluralité de regards pour découvrir et décrypter des pratiques sociales et religieuses dans la longue durée.

Ont collaboré à cet ouvrage :

Françoise Baron, Christine Boyer, Jean-Pierre Chaline, Nadine-Josette Chaline, Marie-Bénédicte Dary, Jean-Dominique Durand, Gérard Gros, Denis Hüe, Vassa Kontuma-Conticello, Marielle Lamy, Séverine Lepape Françoise-Hazel-Marie Le Saux, Veronica Ortenberg West-Harling, Laurence Riviale, Françoise Thelamon, Nicolas Troitin, Marc Venard et Catherine Vincent.

Illustration de couverture :

Détail d'un vitrail de l'église Saint-Foy de Conches-en-Ouche (Baie 11, attribuée à Romain Buron de Gisors, vers 1540).
Photographie : inventaire de la région Haute-Normandie.

PUBLICATIONS DES UNIVERSITÉS DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 978-2-87775-534-4



9 782877 755344

37 €


UNIVERSITÉ DE ROUEN

